Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

LES CHOSES DE LA VIE

Mon oncle Omar El Mokhtar

Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

Mon oncle – ça n'a rien à voir avec l'inoubliable film de Jacques Tati – fait partie de ces hommes issus de familles riches au départ et qui, par la grâce de la révolution, ont tout perdu ou presque. Tout gosse, j'aimais faire ce petit voyage vers l'hacienda de mon grand-père située au cœur d'une belle prairie verdoyante où cavalaient des juments qui trottent toujours dans ma tête. Mon grand-père avait, outre un impressionnant troupeau de chevaux de pure race, des vaches, des moutons, des chèvres, des canards, des oies, des dindes, des poules et un tas d'autres animaux qui m'attiraient vers cette ferme d'un autre âge. Tout autour, les terres s'étendaient à perte de vue. Tag-Tag – allez savoir pourquoi on l'appelait ainsi — était un domaine florissant. D'ailleurs, la richesse de cette famille, bâtie sur la sueur et l'effort, était visible à travers la merveille de la technologie moderne acquise par mon grand-père : une voiture rutilante qui faisait courir toute la population à son passage. Un Arabe propriétaire d'une limousine en 1929, ce n'était pas courant. C'était même une exception. Au cours d'un périple au profit d'un parti nationaliste, la belle bagnole se renversa – le mauvais œil, disent certains – et l'on dut procéder à l'amputation du bras de mon grand-père. Bien plus tard, son enfant le plus âgé, formé dans les rangs des Scouts musulmans algériens et à l'école de Ben Badis, s'était retrouvé le plus naturellement du monde au premier rang de la grande manifestation du 8 Mai 1945, aux côtés d'un grand nombre de jeunes militants nationalistes qui avaient sillonné le village, drapeau étoilé en tête. Ce gars ne pouvait pas ne pas monter au maquis après novembre 1954. Comme tant d'autres frères, il faisait partie de cette génération qui, s'étant retrouvée à la croisée des chemins, n'avait pas hésité à choisir la voie des armes, de la violence révolutionnaire, de la terreur pour faire reculer la trahison et la collaboration, des bombes posées pour faire le maximum de victimes parmi l'ennemi ! Ainsi était tracée la voie des justes, dans une conjoncture où le combat politique n'avait plus aucun sens et où les engagements pacifiques relevaient de l'angélisme. A la violence coloniale, cette génération de héros avait opposé la violence révolutionnaire !

Après une participation active aux combats dans les djebels, avec diverses katibas qui ont écrit en lettres de sang les pages glorieuses de la lutte pour la liberté, cet oncle se retrouvera en Tunisie où il vivra de nombreuses aventures liées aux développements tumultueux de la révolution allant des petits règlements de compte internes jusqu'au complot des colonels dont il aime évoquer la genèse dans les réunions familiales. Collaborateur de feu M'hamed Yazid, il parle souvent de la grandeur de cet exceptionnel homme d'Etat doublé d'un fervent révolutionnaire aux qualités humaines reconnues. Après l'indépendance, il s'installera à Alger dans un somptueux appartement de la rue Larbi Ben M'hidi qu'il quittera – sans encaisser un sou — pour le grand retour au bled. Il appellera d'ailleurs l'établissement qu'il venait d'acquérir sur la RN 16 «Le Café du retour». Il s'occupera de ce qui restait des lopins familiaux mais son honnêteté maladive l'empêchera de faire des affaires comme tous ses copains. Adjoint du président de l'APC, puis maire, il ne quittera jamais la petite et modeste maison qu'il occupe depuis son retour ! Durant ses différents mandats, ses enfants, ses frères, ses neveux et tout proche seront interdits des listes de distribution de logements !

Lors d'un récent voyage, j'ai retrouvé cet oncle dans un piteux état physique. Il ne voit presque plus et souffre de plusieurs maladies, mais son verbe est resté tranchant. Il n'en rate pas une pour rappeler aux jeunes que les moudjahidine sont montés au maquis pour une autre Algérie, totalement différente de celle dans laquelle ils vivent aujourd'hui. Une Algérie où tout le monde mange à sa faim, loge décemment, se soigne gratuitement, travaille dignement et s'exprime librement. Cet oncle aime dire aux jeunes qu'il a sacrifié ses plus belles années pour que la jeunesse algérienne ne revive plus les affres du passé colonial !

Cet oncle qui n'était pas d'accord avec Boumediène et qui me reprochait mes éditoriaux sur *El Moudjahid*, laisse couler des larmes à l'évocation du nom de l'ancien dirigeant. «Sais-tu qu'il a laissé 6 000 dinars en banque à sa mort ? » me disait-il il y a quelques jours. Je le savais bien sûr, parce que je tenais cette information de Mme Boumediène qui nous avait fait l'honneur de visiter *Le Soir d'Algérie* en 1990 et qui avait parlé plutôt, et si mes souvenirs sont bons, de «600 dinars». «Sais-tu qu'il n'avait pas de bagnole à lui et qu'il n'a pas laissé de logement à son épouse ?» En fait, il parlait aux jeunes. Il voulait leur dire que l'Algérie n'a pas toujours été en panne de grandes figures historiques.

Mon oncle pleure quand il parle de Boumediène. Il pleure le projet perdu d'une Algérie qui avait la tête haute, malgré les privations et les errements autoritaires de certains agents de la SM ! Il voulait leur communiquer cette ferveur révolutionnaire qui leur manque aujourd'hui pour qu'ils puissent poursuivre la lutte. Pour qu'ils puissent rester debout. «N'ayez pas peur», hurlait-il l'autre jour lorsque les chaises se dépeuplèrent brusquement à l'approche d'un policier. La vie n'a aucun sens si l'on doit baisser la tête et accepter l'asservissement : «Pourquoi nous nous sommes battus ? Si c'est pour un drapeau et un hymne, ça ne valait pas le coup de souffrir l'enfer que nous avions vécu ! Attention, les nouveaux colons sont pires que les anciens ? Refusez le fait accompli, l'injustice, la corruption, la hogra. Luttez de toutes vos forces et si vous êtes du genre que l'on achète, courez ! Ils distribuent des sous pour gagner la paix sociale et l'âme de la jeunesse. Mais, où sont les perspectives, l'avenir de cette nation ?»

Mon oncle pleure quand il parle de l'Algérie parce qu'il ne reconnaît pas le pays pour lequel il s'est battu. Autour de lui, ce sont les plus minables qui réussissent parce que ces gens-là ne posent aucun problème. Ils sont mus par l'intérêt matériel et n'ont pas de conscience. Mon oncle pleure la grande dégradation morale, pire que toutes les autres décadences…

Son père l'a appelé Omar El Mokhtar pour honorer le rebelle libyen. A un âge où d'autres se calment et vont à La Mecque, mon oncle dégueule tous les jours sa haine des opportunistes qui peuplent le paysage politique du nouveau parti unique. Son FLN à lui ne peut pas être à droite. Il ne peut pas cautionner les dénationalisations et le bradage du tissu industriel, il ne peut pas être dirigé par les mafiosi de la «chkara», il ne peut pas approuver une politique qui fabrique des désespérés en série.

Mon oncle est un rebelle, resté fidèle à la révolution et qui n'a peur de personne. C'est le genre de bonhomme qui pourrait, s'il avait cinquante ans de moins, mener une autre révolution dans ce pays. Au nom du même Novembre… Un jour, je lui poserai la question de savoir pourquoi, en 2004, il avait misé tous ses maigres biens sur le candidat Benflis…

M. F.

P. S. : Mon oncle n'est plus de ce monde. Il repose sous les peupliers, en haut du cimetière communal, dans le carré des Bouacha... Au prochain voyage, j'irai me recueillir sur sa tombe, pour lui annoncer que le cauchemar touche peut-être à sa fin. Un espoir de plus qui sera grillé comme les autres ? A voir les mines défaites des Destruktors père et fils, je crois que la délivrance est pour bientôt.

POUSSE AVEC EUX !

Pourquoi cette présidentielle sera différente des autres ? Parce que !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Une nouveauté cette année. Le bac mention …

… couteau !

Qu'ils soutiennent une présidentielle avant terme, ou une présidentielle à l'heure, des voix nous jurent la main sur le cœur du voisin que «cette fois-ci, ça ne sera pas pareil que lors des précédentes présidentielles. Le scrutin sera réellement ouvert et forcément honnête». Bon ! On est bien obligé de faire avec ce qu'on nous vend. Et les camelots sont légion ces dernières heures. Mais maâlich ! Disséquons avec nos maigres moyens matériels et intellectuels cet axiome : «Cette fois-ci, ça ne sera pas pareil que lors des précédentes présidentielles.» Qu'est-ce qui pourrait faire que ça va être différent ? La matière avec laquelle les urnes seront fabriquées ? C'est une piste ! Il existe en effet moult catégories de plastique et maintes façons de mouler la fente. Sauf qu'au jour d'aujourd'hui, personne ne nous dit vraiment qui fournira la matière première qui entrera dans le process de fabrication de ces urnes. Qui va nous vendre le plastique, et qui va dessiner le moule ? Donc, laissons de côté la boîte, pour le moment. Les bulletins de vote ? C'est une autre piste ! Les forestiers et les imprimeurs vous l'expliqueront mieux que moi : il existe différentes qualités de papier. Et selon ce qu'on veut en faire, on ne choisit pas au hasard son rouleau et ses rames. Sauf que je n'ai lu nulle part une caution scientifique à cette thèse du papier. J'attendrais donc un éventuel communiqué de l'honorable institution dénommée «Conservation des Forêts» pour me prononcer. Donc, là aussi, je mets en veilleuse le papier et me cale bien confortablement contre le seul arbre survivant dans ma cité pour examiner cette autre piste : l'encre ! C'est une théorie fort sympathique. Examinons-la sans prendre de gants. Jusque-là, il semble bien que ce sont de grands groupes chimiques, comme BASF ou la 3M, qui fournissaient l'Algérie en encre électorale. Est-ce pour autant que le fait d'aller aujourd'hui vers d'autres fournisseurs issus du commerce équitable garantit une présidentielle différente ? Une question qui met dans l'embarras tous les scientifiques du pays. Pour une raison toute bête, du reste. Malgré des réserves de devises énormes, malgré une rente pétrolière et gazière immense, l'Algérie a investi dans des labos d'analyse des sodas, du saucisson casher, des circuits intégrés équipant les décodeurs pirates, mais jamais dans l'analyse et le décryptage des encres. C'est un comble pour un pays classé parmi les plus grands consommateurs d'encre de la planète. Donc, la piste de l'encre tombe elle aussi à l'eau. L'encre à l'eau, le papier enterré sous le dernier platane phtisique de ma cité, le plastique éparpillé dans les champs ou accroché en sachets aux lampadaires défoncés, que reste-t-il en bout de course pour valider la thèse d'une présidentielle enfin différente cette fois-ci ? Le thé ! Oui, le thé ! Y a pas de raison de me priver de ça. Moi comme les autres ! Et comme les autres, je vous fais cette promesse impossible à tenir : les prochaines élections présidentielles, qu'elles soient programmées avant terme ou à la date dite seront réellement différentes parce que le thé sera lui aussi différent ! Singulier ! A nul autre pareil ! Unique ! Libre à vous de me croire. Mais ne vous prononcez surtout pas avant de l'avoir fumé et de voir s'il aide vraiment à rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.